ÉVÉNEMENTS DU PONT-EUXIN DE LA FIN DU VIe SIÈCLE av.n.è. REFLÉTÉS DANS L'HISTOIRE D'HISTRIA

Le but du présent article est d'étudier un moment du passé de la colonie milésienne d'Histria correspondant, vers la fin du VIe siècle av.n.è., à la fin de la première période d'existence de la cité, la période archaïque. Tant les éléments de culture matérielle mis au jour par les recherches effectuées sur les lieux que maintes informations fournies par les sources historiques laissent entrevoir la position d'Histria par rapport au principal événement de la fin du VIe siècle: le conflit entre Perses et Scythes.

Les recherches effectuées dans la zone sise à l'ouest de la cité, désignée sous le nom d'établissement *extra muros*, ont mis au jour une riche couche d'habitation, que l'inventaire archéologique permet de situer entre les dernières décennies du VIIe siècle av.n.è. et l'avant-dernière décennie du VIe siècle. Par sa céramique attique et de type Fikellura, le dernier niveau d'habitation de cette couche archaïque, le niveau III, a été daté entre les années 560 et 510 environ av.n.è. [1] Une vaste construction en briques, à soubassement en pierres, découverte dans le secteur sud du plateau et qui semble avoir circonscrit celui-ci du côté ouest aussi, pourrait avoir fait partie d'un mur de défense [2]. Ainsi qu'il ressort des recherches, tant l'établissement que le mur ont été détruits, vers la fin du VIe siècle av.n.è., par un puissant incendie, qui n'a pas épargné la cité elle-même [3]. Après cette date, la zone située à l'ouest de la cité cesse d'être habitée durant un demi-siècle au moins.

La fin de la période archaïque d'Histria, telle que l'archéologie l'atteste, correspond par conséquent à la fin du VIe siècle av.n.è., c'est-à-dire justement au moment où la position du monde grec vis-à-vis du monde « barbare » persan commence à se dessiner, moment dont l'acte final sera le conflit entre Perses et

[1] La céramique de style Fikellura découverte dans le niveau archaïque III est datée du troisième quart du VIe siècle av.n.è. La céramique attique se date, par certaines catégories — *skyphoi* (groupes CHC et Heron), coupes aux yeux et florales — vers 520—510 av.n.è.

[2] Voir les rapports préliminaires des fouilles dans « Materiale », IV, 1957, p. 33 (éléments assignés par erreur à l'époque hellénistique); « Materiale », VIII, 1962, p. 405 sqq.

[3] Manuscrit.

DACIA, N.S., TOME VIII, 1964, pp. 133—144, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Scythes. L'examen des événements marquant l'histoire de cette période, qui couvre les vingt dernières années du VIe siècle et les premières années du siècle suivant, a fourni la matière d'une abondante littérature de spécialité, qu'il ne peut s'agir ici d'analyser en détail et dont nous n'utiliserons que les données susceptibles d'éclairer le but que nous nous sommes fixé : savoir ce qu'il est advenu de la colonie milésienne d'Histria au cours de ladite période. Bien que les sources historiques ne nous offrent aucun témoignage direct sur la vie de la colonie à cette époque, nous partons de l'hypothèse qu'il est impossible qu'Histria, en sa qualité de colonie milésienne, n'ait été prise dans l'engrenage des événements de grande importance qui se sont déroulés dans les régions situées au nord et à l'ouest du Pont-Euxin à la fin du VIe siècle av.n.è. En effet, si les cités grecques d'Asie Mineure, avec lesquelles les marchands d'Histria entretenaient des relations commerciales, étaient obligées par ordre du roi de Perse de participer à ses expéditions, leurs colonies ne pouvaient manquer d'être entraînées dans cette même politique [4]. Mais d'autre part, la population autochtone des régions pontiques avait tout intérêt à maintenir ses relations avec les cités grecques. Enfin, la preuve étant faite que les Ioniens détenaient un rôle de premier plan dans l'entourage du Grand Roi, nous ne voyons pas comment Histria aurait pu se permettre une politique d'indépendance, même si elle l'avait désiré [5].

Les Ioniens sont cités par Hérodote (livre IV, chapitre 89) comme étant en tête des bateaux avec les Eoliens et les Hellespontins. De sur la rive européenne de la Propontide et de l'Hellespont, les seuls qui prennent part à l'expédition persane sont Aristion de Byzance et Miltiade de la Chersonèse de Thrace. Mais la participation de ces deux tyrans ne signifie pas nécessairement que la domination persane se soit étendue sur le territoire de leurs Etats, quoique certains auteurs inclinent vers cette opinion [6]. Personnellement, nous nous rallions à l'avis de ceux qui repoussent l'hypothèse d'une domination persane sur la zone égéenne de la Thrace antérieure à l'an 513, avis fondé sur le chapitre 93 du IVe livre d'Hérodote, dont il ressort que la soumission — sans lutte — des Thraces et — après lutte — des Gètes a eu lieu *au moment* de l'expédition ; d'autre part, les intérêts persans dans cette région ne commencent à se manifester qu'après l'expédition, lors des campagnes de Mégabazos, d'Otanès et de la flotte phénicienne, qui dévastent la Chersonèse de Thrace en 493. Si Byzance et la Chersonèse ont pris part à l'expédition, c'est, à notre avis, dans l'espoir de profits et en misant sur la victoire persane. Dès que celle-ci fut devenue douteuse, nous verrons ces deux alliés passer dans le camp adverse.

Pour ce qui est du concours que le roi de Perse sollicite aux Ioniens, Hérodote y revient à plusieurs reprises dans son livre IV. Au chapitre 89, le Grand Roi

[4] Voir les considérations à ce sujet dans *Istoria României*, I, p. 170.

[5] Ph. Legrand, *Hérodote, Histoires*, Paris, 1932—1958, vol. IV, pp. 25—26. Mais l'auteur considère ces considérations du « Père de l'histoire » comme tendancieuses et dictées par le désir de faire ressortir le servilisme des Ioniens.

[6] Par exemple, P. Alexandrescu, *Izvoarele greceşti despre retragerea lui Darius din expediţia scitică*, SCIV, VII, 3—4, 1956, p. 320. Mais selon l'opinion d'autres auteurs, dont la plus autorisée est celle de H. Berve, formulée dans *Miltiades, Studium zur Geschichte des Mannes und seiner Zeit*, Berlin, 1937, p. 61, on ne peut considérer comme possible une domination persane, même purement nominale, sur la région côtière thrace, avant l'expédition, ainsi que considère, par exemple, C. Daicoviciu dans son article *Insemnări despre Daci*, dans «Steaua», 1956, 5, p. 113.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ordonne aux *Ioniens* de s'embarquer vers l'Istros et de construire un pont de bateaux sur le fleuve. Au chapitre 97, Darius, après avoir fait franchir le pont à son armée, ordonne aux *Ioniens* de le détruire. Puis, lorsque, sur le conseil du tyran de Mytilène, le roi de Perse revient sur cette décision, c'est — chapitre 98 — aux *Ioniens* qu'il confie, à la fois, la courroie aux 60 nœuds représentant le nombre de jours qu'était censé durer l'expédition et la garde du pont. Enfin, lorsque les Scythes, poursuivant les Perses, devancent ceux-ci sur l'Istros, c'est encore avec les *Ioniens* — ainsi qu'il est relaté dans les chapitres 133 et 136 — qu'ils entament des pourparlers en vue de la destruction du pont. Assurément, ce nom d'« Ioniens » n'est pas un terme conventionnel, puisque Hérodote les distingue des Eoliens et des Hellespontins. Le fait, d'autre part, qu'ils sont si souvent mentionnés atteste implicitement, selon nous, le rôle de Milet dans l'expédition persane, surtout si l'on considère que la grande ville ionienne était réputée pour son habileté à se faufiler parmi les situations les plus délicates, toujours prête à passer du côté du plus fort. De tous les tyrans grecs, c'est en Histiée, tyran de Milet, que Darius semble avoir placé toute sa confiance. En effet, au dire d'Hérodote, chapitre 139, c'est celui-ci qui assume la défense du pont sur l'Istros, cependant que le chapitre 141 nous montre que le premier soin de Darius, de retour à cette base après sa retraite, est de convoquer Histiée, lequel se charge de la réparation du pont, assurant ainsi la retraite des Perses.

L'attitude de la métropole ionienne n'a pu manquer d'entraîner ses colonies dans le même courant, même si cette politique occasionnelle était contraire à leurs intérêts. Car, dans la conjoncture politique locale et compte tenu des nécessités économiques, il nous semble que les véritables intérêts d'Histria étaient liés au milieu ethnique environnant [7]. Et pourtant, vu les circonstances que nous venons d'exposer, il est permis de supposer qu'Histria fut obligée d'adopter la même politique que sa métropole, attendant prudemment le déroulement des événements.

Voici, selon Hérodote, quelle fut la succession des faits : après le passage du Bosphore par l'armée persane sur le pont construit entre la Chalcédoine et Byzance, relaté par les chapitres 85—88, le chapitre 93 mentionne la soumission des Thraces de la région de Salmydessos, d'Apollonie et de Messembria. Il n'y a pas lieu à notre avis de mettre en doute l'authenticité de ce passage, du fait que l'on y trouve mentionnée, entre autres, la cité de Messembria, fondée en l'an 493 av. n.è. [8], vingt ans après l'épisode relaté : il nous semble normal, en effet, qu'Hérodote cite cette localité, comme point de repère pour la localisation de la région habitée par les tribus thraces respectives. Le même chapitre mentionne qu'avant d'atteindre l'Istros, les Perses soumirent les Gètes qui, ainsi qu'il ressort du chapitre 96, suivront le gros de l'armée persane.

Celle-ci, entraînant donc à sa suite les Thraces (y compris les Gètes nouvellement soumis), arrive au pont de bateaux jeté sur l'Istros, plus précisément — ainsi

[7] Même si — ainsi que fait justement remarquer P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 322 — « l'incorporation des colonies grecques dans l'empire persan avait favorisé le commerce des Perses avec ces colonies et leur arrière-pays », nous ne pouvons suivre cet auteur lorsqu'il suggère que cette incorporation aurait assuré aux dites colonies la suprématie commerciale sur les marchés du Pont-Euxin. Le bassin pontique constituait une unité et le contrôle des Perses sur le littoral de la mer Egée entravait les rapports entre les zones périphériques et centrales du monde grec.

[8] D'après une autre tradition, la ville serait fondée en 510 av. n.è. : RE, XV, col. 1072.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

qu'il est précisé dans le chapitre 89 — « sur le col du fleuve où se séparent les branches de l'Istros » [9]. Ce point se trouverait au nord-ouest d'Histria: information que l'on peut considérer comme digne de foi, car elle est corroborée à la fois par la réalité géographique et les nécessités stratégiques. De l'itinéraire du Bosphore à l'Istros ainsi rétabli, il est permis de conclure que le corps expéditionnaire a passé non loin d'Histria. Rien ne fait supposer que des actes d'hostilité se soient produits entre l'armée persane et la colonie milésienne, si l'on considère que la garde du pont sur l'Istros avait été confiée au détachement milésien et que la flotte, ayant en tête les Ioniens, les Eoliens et les Hellespontins, croisait à proximité des côtes.

Nous arrivons ainsi à l'épisode célèbre du pont sur l'Istros, qu'Hérodote mentionne à propos du projet qu'avait formé Darius de le détruire (chap. 97—98). Ce projet, jugé insensé par une fraction de la critique moderne, se justifie par le plan qu'aura peut-être eu le Grand Roi d'un retour par le Caucase [10], tout en révélant, à notre avis, son intention d'interrompre par ce moyen les communications entre les populations laissées en arrière. Le pont est mentionné de nouveau à l'occasion des tentatives des Scythes pour le détruire par l'intermédiaire des Ioniens. Quoique les faits relatés par les chapitres 136—142 soient bien connus, nous estimons utile, en vue des conclusions que nous nous proposons d'en tirer, de faire un nouveau résumé des événements. Les Scythes, gagnant de vitesse les Perses dans leur retraite, arrivent au pont les premiers et suggèrent aux Ioniens de démonter celui-ci, afin de couper la retraite à Darius. Au conseil tenu par les chefs grecs, un courant se dessine d'abord en faveur de Miltiade, tyran de la Chersonèse de Thrace, qui préconise de donner suite au plan scythe, afin de provoquer par ce moyen la destruction de l'armée persane, dont le contrecoup serait la libération de l'Ionie. Mais finalement, l'avis qui l'emportera sera celui d'Histiée de Milet, qui apporte l'argument suivant: « La puissance de Darius abattue. . . chacune des villes voudrait vivre sous le régime démocratique plutôt que d'avoir un tyran ». Ainsi qu'il était normal, un tel argument s'avéra irrésistible pour la cause des tyrans, qui se rangèrent à l'unanimité du côté d'Histiée (chap. 137).

Le chapitre 138 donne la liste des tyrans « qui comptaient aux yeux du Roi ». Le nom de Miltiade n'y figure plus, mais il est mentionné indirectement à propos de l'action d'Histiée en faveur du maintien du pont: « Histiée de Milet, de qui venait l'opinion exposée à l'encontre de celle de Miltiade ». Au chapitre 139, on voit les Ioniens recourir à une ruse, consistant à « rompre la partie du pont qui était du côté des Scythes, la rompre sur la longueur d'une portée de flèche, pour avoir l'air de faire quelque chose, tout en ne faisant rien, et aussi pour empêcher que les Scythes ne tentassent, usant de violence, de franchir l'Istros par le pont ». Les chapitres 141—142 nous montrent comment, à la suite de l'arrivée des Perses sur l'Istros, le pont fut rétabli et « les Perses s'échappèrent donc ainsi. Les Scythes qui les cherchaient les manquèrent pour la seconde fois. »

L'épisode du pont constitue un des passages les plus controversés des *Histoires* d'Hérodote. Certains critiques vont jusqu'à en contester l'authenticité,

[9] Toutes les citations d'Hérodote entre guillemets sont d'après la traduction de Ph. Legrand, *op. cit.*

[10] Ainsi qu'a tenté de le démontrer M. A. Levi, *La spedizione scitica di Dario*, dans « Rivista di Filologia », 1933, p. 59 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

soutenant que tout cet incident, qui met en lumière l'attitude antipersane de Miltiade, serait une invention forgée par les partisans de celui-ci afin de lui créer des circonstances atténuantes, en vue du procès bien connu qui allait lui être intenté à Athènes pour sa conduite suspecte en l'an 489 av.n.è. [11]. En échange, d'autres historiens admettent sans réserve l'authenticité de l'épisode [12], rien ne prouvant qu'il aurait comme point de départ une source athénienne tendancieuse [13], d'autant plus que mention en est faite dans différents autres passages des *Histoires*, dont le contexte ne présente aucun rapport avec le procès de Miltiade. Ainsi dans le livre V, chapitre 11, il est écrit qu'Histiée a reçu du Grand Roi, en récompense du service qu'il lui avait rendu par la sauvegarde du pont, le territoire de Myrkinos en Thrace méridionale. De même, le livre VI, chapitre III, qui relate la venue à Athènes, en l'an 493, de Miltiade réfugié de sa patrie, nous apprend que son fils Métiochos, tombé entre les mains des Phéniciens, a été livré par ceux-ci à Darius, « pensant acquérir un titre à beaucoup de reconnaissance parce que, dans le conseil des Ioniens, Miltiade avait été d'avis à écouter les Scythes au moment où ceux-ci sollicitaient les Ioniens de rompre le pont de bateaux et de s'en retourner dans leurs pays ». Pour conclure, nous ne pouvons estimer justifiés les doutes émis sur l'authenticité de l'épisode du pont [14].

Plus loin, les chapitres 141—142 nous apprennent que les Perses ont réussi à s'échapper et que les Scythes ont perdu leur trace pour la seconde fois. Il résulterait de ce passage que les Scythes n'ont pas franchi le Danube au moment de la retraite de l'armée persane, bien que selon une information de Ctésias, 29, 17, Darius, dans sa retraite précipitée, aurait démonté le pont (sur le Bosphore) avant que toute l'armée n'eût fini de passer, une partie des Perses étant, de ce fait, massacrés par les Scythes du roi Skytharbès, lancés à leur poursuite. Mais l'autorité de Ctésias est contestable, cet auteur étant considéré comme un historien improvisé, généralement hostile à Hérodote. A ce propos, P. Alexandrescu fait remarquer judicieusement que si un événement aussi sensationnel avait réellement eu lieu, les historiens grecs n'auraient pas manqué de s'en emparer [15]. Et pourtant, il existe deux autres informations — différentes par leur forme, mais proches par

[11] C. Thirlwall, *History of Greece*, II, 1835, p. 393 sqq., apud P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 333; E. Obst, *Hat Miltiades am Skythenzug teilgenommen?*, dans « Klio », 1909, pp. 413—415; Idem, *Miltiades und der Skythenvorstoss*, dans RE, 15, col. 1684; E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, III, p. 114; H. Berve, *op. cit.*, p. 56 sqq.; Ph. Legrand, *op. cit.*, vol. IV, pp. 24—25.

[12] G. Busolt, *Griechische Geschichte*, II, 2, p. 258; K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*, II, 1, p. 6; G. Glotz, *Histoire Grecque*, II, p. 18 et, plus récemment, H. Bengston, *Einzelpersönlichkeit und Athenischer Staat zur Zeit des Peisistratos und Miltiades*, SBMünchen, 1939, p. 23 sqq.; A. T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago, 1948, p. 148, se contente d'affirmer que les Ioniens ont sauvegardé le pont et (p. 150) qu'Histiée en a été récompensé.

[13] Comme le pense Ph. Legrand, *op. cit.*, vol. IV, p. 26.

[14] L'argumentation d'E. Obst, formulée dans son article *Hat Miltiades...*, et reprise dans RE, *art. cit.*, à savoir que Miltiade ne figure pas sur la liste d'Hérodote, IV 138, parmi les autres personnes qui « comptaient aux yeux du Roi », tous cités au nominatif, avec le nom de la cité dont ils étaient les chefs, tandis que Miltiade est désigné au génitif et sans mention de la cité, vient à l'appui de notre supposition. Le fait que cette liste ne contient que des *personae gratae* ressort aussi de la phrase du même chapitre: « D'Eolide le seul d'importance qui fût présent était Aristagoras de Kymé. » On se figure aisément combien, dans le concours de flatteries et d'intrigues nouées autour du Grand Roi et par les tyrans entre eux, l'action de Miltiade a dû être mise immédiatement à profit. C'est ainsi que s'explique l'accession au premier plan d'Histiée de Milet.

[15] *Op. cit.*, p. 336.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

leur contenu — qui nous autorisent à ne pas rejeter intégralement la nouvelle transmise par Ctésias. Nous les mentionnerons non dans l'ordre de parution des sources, mais dans l'ordre chronologique des événements:

Ainsi, au livre XIII, 1, 22, Strabon relate que Darius a mis le feu à plusieurs villes de la Propontide, dont Abydos, pensant que « après l'expédition contre les Scythes ces peuples nomades se préparaient à franchir le détroit pour tirer vengeance de tout ce qu'il leur avait fait souffrir » [16]. P. Alexandrescu date l'événement de l'an 497 av.n.è. par corroboration avec le passage d'Hérodote V 117, mentionnant la conquête des villes en question par le général persan Daurisès [17]. L'auteur conteste qu'Abydos ait pu être incendié lors de la retraite persane, considérant comme peu vraisemblable qu'une armée mette le feu à la ville par laquelle elle s'écoule, quoique, à notre avis, rien n'empêche cette action une fois l'armée écoulée. Ainsi donc, Strabon mentionne l'« éventualité » d'une incursion, que Ctésias considère comme un événement réel, directement lié à la retraite de l'armée persane. La seconde source est fournie, une fois de plus, par Hérodote, dans un passage aussi connu qu'il est controversé du livre VI 40 que, vu son importance, nous reproduisons intégralement [18]: « Ce Miltiade, fils de Kimon, était arrivé depuis peu en Chersonèse, lorsque fondirent sur lui de nouveaux malheurs pires que ceux qui l'avaient atteint. Car trois ans ⟨avant⟩ ces événements, il avait dû fuir devant les Scythes; irrités par Darius, les Scythes nomades, en effet, s'étaient rassemblés et ils avaient poussé jusqu'à cette Chersonèse; sans attendre le choc, Miltiade s'était retiré du pays jusqu'au moment où, les Scythes partis, les Dolences l'y avaient ramené; cela s'était passé trois ans avant ce qui lui arrivait en ce moment. »

Si les textes cités jusqu'à présent ne présentent pas de difficultés de sens, mais seulement en ce qui concerne la détermination dans le temps et dans l'espace des événements relatés, le passage ci-dessus soulève des problèmes de ce double point de vue.

En effet, la détermination chronologique de l'expédition de représailles scythe dépend du sens que l'on donne à la proposition « Miltiade était arrivé depuis peu en Chersonèse ». Les interprétations suivantes sont possibles: 1° « . . . était arrivé depuis peu en Chersonèse » pourrait signifier peu après l'an 516, quand Miltiade est nommé stratège après la mort de son frère Stésagoras. L'historien Berve situe cet événement entre les années 524 et 514 av.n.è. [19], avant l'expédition de Darius, conformément à l'opinion plus ancienne de l'historien Beloch [20]. Selon la seconde interprétation, soutenue par Bengston [21] et résumée par P. Alexandrescu [22], par la récente arrivée de Miltiade il faut entendre, en fait, un retour de celui-ci, effectué au moment de l'insurrection ionienne, et les malheurs qui l'ont frappé seraient ceux provoqués par l'action de l'escadre phénicienne de l'an 493, lorsque toutes les villes de la Chersonèse, excepté Cardia, furent dévastées. Les événements relatés au chapitre 40 seraient donc en rapport avec ceux

[16] Amédée Tardieu, *Géographie de Strabon*, Paris, 1909.

[17] *Op. cit.*, pp. 335—336.

[18] D'après Ph. Legrand, *op. cit.*, vol. VI; *ibidem*, note 5.

[19] H. Berve, *op. cit.*, p. 40.

[20] K. J. Beloch, *op. cit.*, III, p. 39, mais en se fondant sur une interprétation qui n'est pas admise par H. Berve (*op. cit.*, n° I).

[21] H. Bengston, *op. cit.*, p. 32.

[22] *Op. cit.*, p. 332.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

du chapitre 33, entre lesquels s'intercale, du chapitre 34 au chapitre 39, une histoire de la Chersonèse et des circonstances dans lesquelles Miltiade en devint le tyran.

Si l'on adopte la première interprétation, qui situe l'arrivée de Miltiade dans la Chersonèse autour de l'an 516 av. n.è., il faut, conformément au texte, admettre qu'une expédition des Scythes avait eu lieu trois années auparavant, ce qui est impossible, puisqu'il y est dit clairement que le but de leur incursion était de se venger de Darius. L'expédition persane de l'an 513 représente, par conséquent, un terme *post quem* pour ce raid de représailles et l'année 493, où Miltiade quitte la Chersonèse pour se réfugier à Athènes, un terme *ante quem*. L'incursion scythe se situe dans les limites de cette période de vingt ans. Si l'on se demande maintenant quels sont les motifs qui ont poussé Miltiade à quitter la Chersonèse, après qu'il y fut venu pour la première fois vers 516, le seul qui se présente à l'esprit est la disgrâce dans laquelle il sera tombé auprès du Grand Roi à l'occasion de l'incident du pont. Il ne pouvait non plus trouver un appui dans le camp athénien, car bien que venu d'Athènes grâce au soutien des Pisistratides, plus précisément d'Hippias, ses relations avec celui-ci avaient subi un durcissement de plus en plus marqué, dû à l'amitié du tyran d'Athènes pour la cité de Lampsaque, ennemie de la Chersonèse. En ce qui concerne le lieu de refuge de Miltiade, on a suggéré soit l'île de Lemnos, qu'il va conquérir et offrir à Athènes, soit le milieu autochtone. En tout cas, le fait que Darius ait choisi comme point de passage en Asie la localité de Sestos, en Chersonèse, signifie que, débarrassé de cet allié infidèle, la région était devenue plus sûre pour la retraite persane que la zone Byzance-Chalcédoine, où éclate une révolte. On ne peut en conclure ni que Darius eût fait de Miltiade son vassal lors de sa retraite par la Chersonèse (comme le soutient Obst), ni qu'il se fût assuré l'amitié de celui-ci (conformément à l'opinion de Berve), mais simplement qu'il a choisi pour la traversée en Asie une zone ne lui opposant pas de résistance.

Telle étant la situation, nous estimons que le retour de Miltiade en Chersonèse est le résultat, d'une part, de la retraite de l'armée persane, d'autre part, du soutien politique d'Athènes après la chute d'Hippias. Mais l'armée persane ne quitte pas entièrement les lieux, Darius laissant en arrière, pour la pacification de la région, 80 000 hommes sous la commande de Mégabaze (Hérodote, IV 143). Ce chiffre correspond à celui mentionné par Ctésias, au sujet des 80 000 Perses massacrés par les Scythes lancés à la poursuite de l'armée en retraite. La mission de Mégabaze est indiquée clairement par Hérodote, dans son livre IV 144: « Ce Mégabaze donc travailla à soumettre ceux des Hellespontins qui n'étaient pas pour les Mèdes », cependant que le livre V 10 et 11 mentionne la soumission par ce même général du nord-ouest de la Thrace, avec la cité de Périnthe. Toutes ces actions ont lieu au cours des années 512—511 av.n.è. On ne trouve attestée nulle part une intervention de Mégabaze dans la Chersonèse de Thrace; mais étant donné que celle-ci constitue la zone sud-occidentale de la rive européenne de l'Hellespont, on peut en déduire qu'elle n'aura pas été épargnée par la répression persane. La présence de Miltiade en Chersonèse durant les années 513—511 paraît donc peu probable. Des perspectives de retour ne peuvent s'ouvrir pour lui qu'à un moment d'affaiblissement de la puissance persane, tel, sans doute, celui créé par le rappel de Mégabaze à la suite de son échec contre les Paeones, jusqu'à la prise du commandement militaire par son successeur, Otanès. La date de 510

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

correspond d'autre part, à l'éviction du tyran d'Athènes Hippias. Le fait que le retour de Miltiade n'ait pas été bien vu par les Perses ressort de l'attaque de l'an 493, qui l'oblige à se réfugier définitivement à Athènes.

En résumé, l'analyse du passage du livre VI 40 d'Hérodote fournit au sujet de l'expédition scythe les données suivantes:

1. L'expédition est dirigée contre les Perses, les Scythes se considérant comme provoqués par ceux-ci: information corroborée par Ctésias et par Strabon.

2. L'expédition a un caractère militaire, et non de pillage; l'itinéraire en est le même que celui de la retraite persane.

3. On ne mentionne pas de destructions de villes dans la Chersonèse. Par contre Ctésias rapporte le massacre de 80 000 Perses.

4. Il n'est fait mention nulle part du point de départ de l'expédition, ni de la manière dont celle-ci a pris fin.

Compte tenu de l'attitude scythophile de Miltiade [23], prouvée par l'incident du pont, et des informations que nous venons de citer, il n'existe, selon nous, aucune raison de douter que l'expédition scythe ait été réellement dirigée contre les Perses, ni de son caractère d'expédition organisée et non pas de razzia. La preuve en est que la Chersonèse n'a pas eu à en pâtir. De même, si l'on admet, comme date de «l'arrivée depuis peu de Miltiade en Chersonèse», les années 511—510 et si l'on considère qu'elle est de trois années postérieure à l'expédition scythe, il s'ensuit que celle-ci est en rapport direct avec la retraite persane. Dans ce cas il est permis de corroborer l'information d'Hérodote par celle de Ctésias et d'exclure l'idée de représailles exercées en 495, vingt ans plus tard, qui apparaîtraient, comme le fait justement remarquer Ph. Legrand [24], aussi étranges qu'invraisemblables. La date de 495 est, d'ailleurs, tout aussi difficilement acceptable du point de vue de la conjoncture politique gréco-persane. A cette date, les Ioniens en pleine révolte sont vaincus à Ephèse, les cités de Clazomènes et de Kymé sont conquises et les insurrections de l'Hellespont étouffées. Le moment psychologique eût été mal choisi, alors que s'opérait le regroupement des forces persanes et l'action énergique de Mardonios dans la Thrace égéenne, en vue de la consolidation des conquêtes amorcées par Mégabaze.

Si la date de 513—512 correspond aux circonstances qui ont déclenché l'expédition scythe à Chersonèse, elle permet d'en préciser également le point de départ, qui ne peut être que la zone périphérique de la Scythie sud-occidentale. Une action partie d'une région proche de l'Hellespont, comme le suggère P. Alexandrescu [25], ne nous semble possible ni dans la conjoncture politique de l'an 513, ni même dans celle de l'an 495. Il y a, d'ailleurs, contradiction entre cette hypothèse et l'avis formulé par ce même auteur — en concordance, du reste, avec l'opinion unanime — comme quoi la Thrace égéenne, grâce aux actions de Mégabaze, était devenue une satrapie persane. Or l'existence, dans le voisinage immédiat de celle-ci, d'un milieu scythe, capable par surcroît de se permettre une expédition de rapine, nous paraît invraisemblable. Plus invraisemblable encore nous semble l'idée même d'une enclave scythe, provenant des bandes absorbées par la pour-

[23] Voir la photographie publiée dans Wade-Gery, *Miltiades*, JHS, 1951, p. 213, fig. 1, où l'on voit représenté sur un vase Miltiade en costume scythe.

[24] *Op. cit.*, VI, p. 40 et note 5.

[25] *Op. cit.*, p. 334.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

suite de l'armée de Darius et qui eût réussi à se maintenir sans opposition, vingt ans durant, dans les flancs de la zone d'occupation persane. En conclusion, nous croyons à l'existence d'une expédition armée scythe qui, partie de quelque région proche du Bas-Danube, traverse le fleuve à la suite de l'armée persane [26] et rejoint celle-ci en Chersonèse ; la jonction n'a pu se produire plus au nord, car Hérodote nous apprend dans le chapitre IV 141—142 que, les Perses échappés, « les Scythes les manquèrent pour la seconde fois ». C'est tout juste en Chersonèse qu'ils les rejoindront, lors du passage de l'Hellespont par l'armée persane. L'épilogue des dernières luttes nous est inconnu, mais il est probable que les Scythes se sont contentés de harceler les 80 000 Perses laissés en Europe sous le commandement de Mégabaze. L'idée d'un succès éclatant ne doit pas être retenue, car il n'aurait pu manquer de susciter dans les sources grecques un écho plus puissant que celui que l'on y constate.

Après cette digression, que nous avons jugée nécessaire pour la création d'une vision exacte des événements, il est temps que nous revenions à la position occupée dans cette conjoncture par la colonie milésienne d'Histria. Nous avons exposé brièvement, au début de la présente étude, les facteurs politiques et économiques susceptibles d'avoir déterminé l'attitude d'Histria pendant le conflit scytho-persan. Il reste à établir maintenant le rôle — plus ou moins décisif — qu'aura joué, dans la phase finale du conflit, ce troisième facteur : la population de la région histrienne.

Dans une communication faite lors de la Session archéologique du printemps 1961, nous avons tenté de démontrer que l'un des principaux éléments de la culture matérielle autochtone de la région d'Histria résulte de la combinaison de deux facteurs constitutifs : l'un de facture traditionnelle hallstattienne, l'autre représenté par une céramique noire ou marron, faite dans une pâte grossière, poreuse, impure, mêlée de sable, de menus cailloux et de tessons broyés, avec prédominance quasi majoritaire des vases du type pot-bocal. Cette céramique noire et poreuse présente de remarquables affinités avec la céramique des régions côtières du nord de la mer Noire, de la région du Bug, y compris Berezan et Olbia, jusqu'aux villes de Panticapée, de Myrmékion et de Tiritaki [27]. Si l'on compare, d'autre part, la céramique hallstattienne de la région d'Histria à celle découverte dans l'intérieur du territoire de la Dobroudja, on constate des analogies avec la céramique de Tariverdi. Les zones côtières occidentale et septentrionale de la mer Noire constituent donc une unité de culture, unité que nous avons tenté d'expliquer par une affinité originelle, favorisant la véhiculation de valeurs matérielles et, par là, l'éclosion de styles composites, tel, par exemple, le style thraco-scythique du siècle suivant. Mais si le phénomène est valable pour les formes supérieures de culture matérielle, en ce qui concerne les formes plus modestes, de stricte nécessité, on constate l'existence d'un cheminement parallèle, car de telles formes sont trop simples pour avoir suscité l'effort d'une transposition réciproque d'éléments. Ce fait ne diminue d'ailleurs en rien leur valeur documentaire : bien au contraire,

[26] Opinion déjà formulée par Em. Condurachi dans *Contribuţii la studiul epocii arhaice la Histria*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 114.

[27] Observations confirmées par S. Morintz, qui a étudié cette catégorie céramique en U.R.S.S., et, récemment, par l'archéologue soviétique A. I. Meliukova. Plus au sud, sur les rives de la mer Noire, elle apparaît dans la région d'Apollonie et de Messembria : information de D. Berciu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ce sont, à notre avis, ces formes plus modestes qui expriment le plus fidèlement les nuances régionales — l'aspect thrace ou scythique — de l'élément ethnique.

Dans le problème qui nous occupe, l'analyse du facteur constitué par l'élément autochtone est loin d'être superflue, car en n'examinant les faits qu'à travers le seul prisme grec on aboutit fatalement à une vision incomplète des faits. En situant ceux-ci dans un vaste ensemble gréco-autochtone, les chances de résoudre le problème sont accrues, bien que, à notre avis, la solution définitive n'en sera obtenue que le jour où ce facteur, cessant d'être considéré comme un facteur purement régional, sera intégré dans l'ensemble du monde gravitant autour du Pont-Euxin. Le bien-fondé de ces affirmations ressort de l'analyse de la source même sur laquelle s'appuie toute cette étude: d'Hérodote. Partant du livre IV, on arrive à la conclusion que, jusque vers le milieu du Ve siècle encore, une notion précise des délimitations géographiques de la zone sud-occidentale de la Scythie n'existait pas. Il se peut, d'ailleurs, que de telles délimitations n'aient, effectivement, pas existé à cette époque. C'est ce qui explique sans doute les confusions d'Hérodote en matière de toponymie. L'Istros, par exemple, qui, selon lui, délimiterait ces deux grandes zones, la Thrace et la Scythie, est localisé de façon confuse par l'auteur des *Histoires*. Ainsi, il résulterait des chapitres 47, 48, 50, 89 et 97 que ce fleuve borne la Scythie au sud-ouest, tandis que le chapitre 99 le désigne comme traversant la Scythie. Si l'on ajoute à ces contradictions une foule d'inexactitudes au sujet des affluents septentrionaux du Danube (chapitre 48) — même en tenant compte de certaines identifications qui en ont été proposées —, sans mentionner la surprise de voir Histria placée sur le même méridien que Sinope et l'Egypte (II, 33), on arrive à la conclusion qu'une exégèse desdits textes fondée uniquement sur la géographie est vouée à l'insuccès.

Au contraire, si l'on se fonde sur l'archéologie, on constate que les dernières recherches pratiquées dans la Dobroudja ont mis au jour un nombre considérable de monuments d'aspect scythique ou thraco-scythique datables du Ve siècle av.n.è., voire (les branches de mors d'Histria et de Tariverdi, la statue « Scythique » de Sibioara) de la fin du VIe siècle [28]. Nous ajouterons à de tels éléments la céramique noire poreuse d'aspect pontique septentrional décrite plus haut et présente à Histria dès le premier niveau archaïque, lequel est daté du dernier quart du VIIe siècle jusqu'au début du VIe siècle av. n.è. Ainsi donc, les éléments marquant la liaison entre les régions situées au sud et à l'ouest de la mer Noire existaient déjà à une époque très ancienne, même si certains d'entre eux peuvent s'expliquer par des emprunts culturels ou par la présence sur les lieux de représentants du groupe ethnique respectif.

Nous ne voulons faire preuve ni de « scythisme » ni de « thracisme » et nous nous abstiendrons également de qualifier le bien-fondé de la théorie du soi-disant fond préscythique — ou, respectivement, thrace — constaté par Vasile Pârvan [29] et, après lui, par d'autres savants (Pogrebova, Mantzevich et, avec réserves, B. N. Grakov). Sans aller aussi loin, nous pensons qu'il est normal que, dans les régions limitrophes des aires ci-dessus mentionnées, il ait coexisté plusieurs

[28] D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavoda*, dans « Materiale », IV, 1957, p. 301; Al. Alexandrescu, *Două statui traco-scitice din Dobrogea*, dans SCIV, IX, 2, 1958, pp. 291—299; Idem, *În legătură cu statuile scitice*, dans SCIV, XI, 2, 1960, pp. 383—387 et fig. 2.

[29] *Getica*, p. 243 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

facteurs ethniques. Ce fait résulte d'ailleurs des informations d'Hérodote: ainsi, dans le livre IV 104, les Agathyrses se rapprochent des Thraces « pour leurs coutumes »; IV 105, les Neures ont « les usages des Scythes »; IV 106, l'accoutrement des Androphages est « pareil à celui des Scythes »; IV 107, les Mélanchlaines ont « les coutumes des Scythes »; IV 108, les Boudins parlent une langue mi-scythe, mi-grecque; IV 117, les Sauromathes parlent « la langue scythique ». Quant aux Gètes, l'auteur des *Histoires* les englobe dans l'ensemble thrace, les caractérisant dans le passage célèbre du livre IV 93 comme « les plus vaillants des Thraces et les plus justes ». Dans le livre V 3, parlant des Thraces en général, il affirme en outre qu'ils « ont tous à peu près les mêmes usages en tout, sauf les Gètes, les Trauses et ceux qui habitent au-dessus des Crestoniens ». Thucydide formule un avis plus nuancé, surtout dans le passage bien connu du livre II 33 où il attribue aux Gètes des coutumes scythiques, trait se référant évidemment à une époque antérieure à la sienne.

Vasile Pârvan admettait que la thracisation des Scythes des Carpates et des Rhodopes avait été d'assez longue durée [30]. Un processus analogue a dû avoir lieu pour l'élément scythique des steppes, qui s'était écoulé par la Dobroudja bien avant l'apparition d'Athéas, au sujet duquel E. M. Minns se demande, vu la confusion régnant dans cette région entre ce qui est gète et ce qui est scythe, s'il n'était pas, au fond, un chef gète [31].

Toutes ces circonstances viennent à l'appui de la thèse des deux horizons ethnico-culturels établie par *Istoria României*, vol. I: 1. l'horizon thraco-scythique de sylvo-steppe, couvrant la Moldavie, la Transylvanie et une partie de l'Olténie; 2. l'horizon thraco-scythique de steppe, couvrant le littoral septentrional et occidental de la mer Noire [32].

Prenant en considération la stratification ethnique commune — que seules des nuances différencient — constatée pour les deux rives du Bas-Danube, la communauté d'intérêts des tribus autochtones arrivées à un stade de développement politique et économique uniforme, enfin les intérêts liant celles-ci aux cités grecques fondées en milieu autochtone, nous estimons que l'attitude de ces tribus devant l'invasion persane n'a pu être que celle d'une hostilité commune. Un exemple en est la résistance des Gètes de la Dobroudja. Cette hostilité, il est logique qu'elle se soit manifestée effectivement au moment où la faiblesse de l'envahisseur s'est fait sentir. Les révoltes dont la retraite persane a donné le signal démontrent que les tribus autochtones, enrôlées de force dans l'armée du Grand Roi, ont commencé à s'agiter dès que l'occasion s'en est présentée. Elles ont très probablement harcelé les Perses au cours de leur retraite par la Dobroudja. Histria se sera-t-elle associée à ces actions de révolte, comme les villes de la Propontide, ou bien se sera-t-elle maintenue sur la position adoptée au début du conflit et aura-t-elle pâti du fait de l'expédition de représailles scythe? Cette seconde hypothèse semblerait plus conforme aux événements analysés ci-dessus. Encore faudrait-il, afin que nous puissions nous prononcer de manière plus catégorique, connaître l'itinéraire exact de la retraite persane. En tout cas, l'incendie dont l'établissement paraît avoir été victime à la fin du VIe siècle, peut-être aussi la destruction

[30] *Ibidem*, p. 283.
[31] *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 123.
[32] p. 157.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de son mur de défense, sont les indices certains d'événements de nature violente. Les résultats des recherches faites dans la nécropole tumulaire d'Histria paraissent confirmer cette constatation. Il semble, en effet, que les deux tombes collectives du tumulus XII appartiennent plutôt à des guerriers qu'aux victimes d'un rite funéraire *post mortem* [33]. Des données ostéologiques aussi détaillées que possible pourraient éclairer ce problème.

Bien que, pour le moment, la pénurie des sources écrites nous impose de conserver à nos conclusions, en bien des domaines, le caractère d'hypothèses, nous proposons que, lors des recherches ultérieures sur les événements dont le Bas-Danube a été le théâtre au cours du VIe siècle av. n.è., il soit tenu compte, pour l'orientation de celles-ci, d'un certain nombre de points désormais acquis:

1. L'incendie qui a affecté l'établissement d'Histria à la fin du VIe siècle est le résultat d'événements violents, liés au conflit entre Perses et Scythes.

2. Il faut reconnaître comme authentique l'épisode du pont sur l'Istros.

3. Il faut admettre l'existence d'une expédition scythe, directement liée à la retraite persane.

4. Vu la communauté d'intérêts gréco-autochtone, la participation d'Histria à la révolte générale qui a marqué la fin du conflit scytho-persan est possible.

5. L'existence de liens ethnico-culturels entre les régions du nord et de l'ouest de la mer Noire est antérieure aux témoignages à cet égard des sources écrites.

SUZANA DIMITRIU

[33] A cet égard, nous citons le rapport de D. N. Nicolăescu-Plopşor, *Des squelettes humains des tombes thraces d'Histria*, dans «Dacia», N. S., III, p. 166: « En ce qui concerne l'orientation et la position des squelettes humains et celle des chevaux, on a pu observer de façon certaine qu'aucun ordre n'a été respecté, ni aucune direction privilégiée. La seule préoccupation, pendant l'inhumation, semble avoir été d'entasser tous les cadavres dans un espace des plus restreints »; p. 178: « Dans le tumulus XII, les cadavres, en tout cas les premiers cadavres de la tombe collective I, y ont été jetés 3 à 4 jours au moins après la mort. » De même, le rapport de Al. Paul-Bolomey, *Les équidés du tumulus n° XII de la nécropole d'Histria*, dans *Histria, II*, sous presse: « Les chevaux du tumulus n° XII se rapprochent de ceux du groupe II Pazirik. Les chevaux appartiennent certainement au groupe de chevaux de race orientale. Il n'est pas absolument exclu qu'ils soient de provenance asiatique. L'auteur estime que les ânes ont été apportés, accidentellement et provisoirement, par une population venue du sud, du bassin méditerranéen. »

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro